

NUIT DU 14 AU 15 AOUT 1944 A DUERNE

Le crash du bombardier américain

Dans la nuit du 14 au 15 août 44, un bombardier venant de Londres parachuter des armes pour la Résistance en vue de la libération de la région de Lyon s'est écrasé aux Courtines sur la commune de Duerne et de suite s'est embrasé. Des huit aviateurs américains, un seul surviva. Un autre, grièvement blessé, fut bien récupéré par les maquisards de Saint Symphorien et emmené à l'hôpital, mais Il décéda dans la nuit du 16 au 17. Les six victimes furent avec l'aide d'habitants proches du lieu de l'accident et des maquisards chazellois de GMO Liberté emmenés d'abord à leur camp de la Lienne, puis au cimetière de Saint-Martin-en-Haut, où eurent lieu ensuite leur enterrement et leur inhumation. Le seul survivant, fut discrètement soigné à l'hôpital de St-Martin, puis accueilli par une famille d'agriculteurs, les Décultieux du hameau de Lays, jusqu'à sa remise en forme. Récit de l'accident et du sauvetage d'après les ouvrages de Joseph Besson, alias Bertrand, « Chronique des années sombres » et de Clément Fereyre, « Les chapeliers de Rodolphe ».

Ce lundi 14 août, à midi, les maquisards de Saint-Symphorien entendirent à la B.B.C. le message annonçant un double parachutage ce soir sur « Saphir », le terrain des Courtines à Duerne. La nuit venue, trois camions se rendirent vers le lieu de parachutage. La nuit est claire.

Quand parvient un bruit d'avion, Besson raconte : « Les postes à ondes ultra courtes crépitaient... L'immense oiseau noir passe sur nos têtes pour disparaître derrière la crête de la colline... puis nous réapparaît bien dans l'axe de nos signaux... Le quadrimoteur qui, au cours de sa manœuvre, a hélas perdu de l'altitude, semble foncer sur nous tandis que les containers tombant en chute libre, viennent avec un bruit sourd percuter le sol. Le commandant Mary hurle dans le micro de son poste :

« Redressez-vous ! Mais redressez-vous, nom de D... » L'avion dans un vacarme terrifiant vient de heurter de plein fouet le sommet de la colline et n'est plus qu'un gigantesque brasier, secoué par des lourdes explosions... »

Mary se rend compte que « toute tentative pour porter secours aux malheureux aviateurs serait vaine et illusoire. » Il semblait inconcevable qu'il puisse y avoir des survivants. Par ailleurs, comment approcher de l'appareil avec une telle chaleur ? Il donne l'ordre de récupérer les containers et de les transporter aux camions. Il désigne aussi une équipe pour ratisser autour du brasier, au cas où il y aurait des survivants, « l'avion ayant littéralement éclaté avant de prendre feu. » « Tout à coup, quelle ne fut pas notre surprise d'entendre crier : « Venez vite ! Il y a un blessé ici. » « Germain et Gilbert Zanotti

venaient de retirer du brasier, le corps d'un aviateur atrocement brûlé et hurlant de douleur... ». Le quadrimoteur après avoir largué ses containers, mais en perte d'altitude, avait fauché la crête de quatre chênes, avant de heurter de plein fouet un gros cerisier... « Il perdait là un aileron puis touchant terre, allait plusieurs fois rebondir... avant d'aller piquer du nez contre le mur de soutènement d'un vieux chemin ... Sous la violence du choc, la carlingue se dressa et, basculant de l'autre côté du chemin, allait s'abattre sur une étroite bande de terre

labourée dominée par un îlot rocheux dont le taillis allait immédiatement

s'enflammer. C'est sans doute au cours de cette ultime phase de l'accident qu'un membre de l'équipage ... fut catapulté hors de la carlingue disloquée. »

L'aviateur blessé fut d'abord transporté dans la ferme proche des Bonnier, puis vu l'état de ses brûlures, fut descendu à l'hôpital de Saint-Symphorien dans la camionnette d'Albert Maurice, aidé de Murigneux, d'Etienne Billard et de Jean Duthel de Sainte Foy. Les docteurs Allégret et Margot prodiguèrent les soins, entourés par les sœurs de l'Hôpital. « La gravité des blessures qu'il portait sur tout le corps laissait sans espoir toute intervention, hormis celle de tenter de soulager par des piqûres et des applications apaisantes l'horrible martyr du pauvre soldat. » Il tint cependant le coup près de 48 heures. Il décéda dans la nuit du 17 au 18 août et fut enterré le matin du 18, en présence d'une

Le commandant Mary hurlait dans le micro de son poste : « Redressez-vous ! Mais redressez-vous, nom de D... »

nombreuse assistance. « La levée du corps eut lieu dans la cour de l'hôpital. Le cercueil recouvert du drapeau américain fut accompagné au cimetière par la rigide haie d'honneur que composait le corps franc de Tito. Il fut inhumé provisoirement dans le caveau de la famille Carteron. » (Besson, p. 141-145).

La découverte d'un survivant avait alerté les maquisards. N'y en aurait-il pas d'autres ? Malgré leurs recherches, - mais c'était en pleine nuit- les hommes ne trouvèrent personne. Or, il y en avait un autre, lui aussi éjecté de l'appareil.

« Alors que les gars passaient tout près de lui, (il) s'était terré dans un taillis, tant il appréhendait d'avoir affaire à des soldats ennemis. » A l'aube, il fut découvert par un fermier voisin, épuisé, à bout de forces. Il fut transporté à Duerne et installé à l'hôtel des Monts du Lyonnais. « Les deux trentaines de Sainte-Foy-l'Argentière campaient dans les bois des Courtines. Elles furent chargées de s'approcher prudemment de l'épave dès le petit jour, d'en dégager les victimes et de les transporter à St-Martin-en-Haut. » Ils enveloppèrent les corps carbonisés dans les toiles des parachutes blancs et les entreposèrent provisoirement à la ferme d'Eugène Blanc du hameau des Fargères.

A ce moment, arrivèrent dans leur fourgonnette 402, des membres du maquis de Chazelles, le G.M.O. Liberté,

prévenus par un jeune paysan qu'on avait retrouvé un survivant du crash. Pereyre raconte (p. 177) qu'ils installèrent les 6 victimes sur le

plancher de leur voiture. » Ils les emmenèrent à leur P.C. de la Lienne, après avoir récupéré le blessé à Duerne. Celui-ci s'appelait John William Gilikan. Soigné, il put enfin se reposer. Mais que faire de lui maintenant ? Le Commandant Marey décide de l'envoyer à l'hôpital de St Martin avec les autres blessés du groupe. « Ainsi, raconte Bertrand, ce furent finalement les maquisards du G.M.O. Liberté qui se chargèrent de transporter les victimes au cimetière de Saint-Martin. » Gare!, organisa les funérailles auxquelles prirent part toutes les classes de la population.

Ce 15 août, les maquisards de St-Sym et de Chazelles apprirent le débarquement en Provence des troupes américaines de la VI^{ème} Armée et de celles de la France Libre de de Lattre de Tassigny.